

nes de production, davantage en fonction des pâtes qu'en fonction des couleurs ou des motifs, car certains centres utilisant des pâtes du groupe C peuvent avoir produit des céramiques revêtues de glaçure, tantôt stannifère, tantôt plombifère, dont l'étude ne doit donc pas être dissociée.

Puisque l'on réserve habituellement le terme de proto-majolique aux vases recouverts d'une glaçure stannifère, nous proposons conventionnellement de remplacer le sigle « RMR » par une expression plus générale mais aussi plus exacte comme « glaçurée à décor peint ».

Il convient de rappeler à la fois les bornes et les apports de cette étude, limitée géographiquement et quantitativement, mais qui pourra servir de point de départ à des analyses plus systématiques. Il est d'ores et déjà possible, cependant, de souligner les points suivants:

1) Le nombre important de centres de production re-présés ou confirmés auxquels, sans présumer des découvertes futures, il faut ajouter probablement Bari et Brindisi et des centres déjà attestés comme Naples.

2) La diffusion assez restreinte des produits dans la plupart des cas, ce qui détermine l'existence de deux grandes

zones bien distinctes: au nord de la Pouille et sur le littoral adriatique d'une part, au sud d'autre part, l'utilisation de l'étain semblant réservée à la première (cf. annexe de J. M. Martin)

3) L'existence d'axes de circulation dont les principaux nous semblent être les suivants:

– entre Naples et le Molise; entre la Campanie, le golfe de Tarente et Brindisi par la Basilicate.

– entre la vallée du Crati et le Salento, la vallée du Crati et la région de Guaragnone, par la côte et l'intérieur de la Basilicate.

– entre le Tavoliere et la partie nord septentrionale de la Lucanie.

– enfin, entre le bassin oriental de la Méditerranée, la Grèce et d'une part le Tavoliere, d'autre part l'axe Brindisi – Basilicate.

4) Enfin, il faut noter la rareté apparente des échanges de céramique entre le Tavoliere et la côte Ionienne.

Il est clair que seule la localisation et la fouille des ateliers de production serait en mesure d'apporter des éléments décisifs.

Annexe

Plomb et étain en Italie méridionale au moyen-âge

Jean-Marie MARTIN

Le plomb et l'étain sont produits et commercialisés dans des conditions très différentes. Les minerais de plomb, que l'on trouve en de nombreux endroits, sont en général argentifères; le pouvoir politique s'en approprie donc souvent le contrôle pour la production des monnaies, tout en permettant un commerce libre du plomb (1). Le minerai d'étain au contraire est très étroitement localisé (2); on ne le trouve guère en Méditerranée et le commerce l'importe de l'Europe du nord-ouest, notamment de Cornouailles (3). L'Italie méridionale, en particulier, importe tout son étain, mais aussi, pendant les longues périodes, son plomb. En 1027, à Bari, un formulaire cite ensemble les deux métaux (4), qui doivent être d'usage assez courant.

Mais, à la fin du XIII^e siècle, la Calabre se met à produire plomb et argent: en 1274 Charles d'Anjou ordonne au justicier de Calabre d'entreprendre des recherches à Longobucco (5) dans la Sila, à une quarantaine de kilomètres de Scribla et en plusieurs sites moins importants de la Calabre méridionale (6). La mine de Longobucco est encore en activité à la fin du règne du roi Robert (1309-1343) (7). De 1277 à 1280 Charles d'Anjou fait venir du plomb de Longobucco à Lucera (8); il doit servir en particulier à la construction (couverture?) de la chapelle et à la pose de canalisations; on en utilise aussi à Manfredonia. En 1279 le

(1) Voir par exemple H. BALDUCCI PEGOLOTTI, *La Pratica della Mercatura*, éd. A. EVANS, Cambridge (Mass.) 1936 (*The Mediaeval Academy of America, Publication n° 24*), p. 76, 121, 178.

(2) J. RAMIN, *Le problème des Cassitérides et les sources de l'étain occidental depuis les temps protohistoriques jusqu'au début de notre ère*, Paris 1965: carte p. 137.

(3) Voir F. BALDUCCI PEGOLOTTI, *op. cit.* p. 62, 144, 214, 245-246, 248. A. SCHAUBE, *Handelsgeschichte der romanischen Völker des Mittelmeergebiets bis zum Ende der Kreuzzüge*, Munich-Berlin 1906, notamment p. 206 sq. J. HATCHER, *English tin production and trade before 1550*, Oxford 1973: voir la carte p. 118.

(4) G. B. NITTO DE ROSSI et F. NITTI, *Le pergamene del duomo*

di Bari (952-1264), Bari 1897, réimpr. anast. Bari 1964 (*Codice Diplomatico Barese I*) n° 14.

(5) Commune, prov. Cosenza.

(6) G. YVER, *Le commerce et les marchands dans l'Italie méridionale au XIII^e et au XIV^e siècle*, Paris 1902, p. 77-78.

(7) *Ibid.*

(8) *I Registri della Cancelleria Angioina* ricostruiti da R. FILANGIERI (*Testi e Documenti di Storia Napoletana pubblicati dall'Accademia Pontaniana*), XIX (1964) n° 69 p. 98 (10 novembre 1277); XXI (1967) n° 43 p. 11-12 (20 avril 1279); XXII (1969) n° 304 p. 69 (9 novembre 1279); XXI, n° 206 p. 149 (28 juillet 1280) et n° 212 p. 151 (15 août 1280). B. MAZZOLENI, *Gli atti perduti della cancelleria angioina... I, Il regno di Carlo I*, Rome 1939 (Rege-

roi fait même acheter du plomb pour Lucera (9). Un texte de 1279 (10) décrit le trajet que doit suivre le plomb: transporté par mer de Calabre à Tarente, il sera convoyé par voie terrestre de Tarente à Monopoli, puis par bateau de Monopoli à Manfredonia, par terre enfin jusqu'à Lucera. Ajoutons que, surtout à partir du milieu du XIV^e siècle, la Serbie et la Bosnie produisent d'importantes quantités de plomb et exportent le métal par les ports adriatiques qui font face à la côte apulienne (11).

sta Chartarum Italiae 25), n° VI, 399, p. 420 (1278).

(9) FILANGIERI, *op. cit.* XXII, n° 304 p. 69.

(10) FILANGIERI *op. cit.* XXI, n° 43 p. 11-12.

(11) D. KOVACEVIC, *Dans la Serbie et la Bosnie médiévales: les mines d'or et d'argent*, « Annales E.S.C. » 15 (1960) p. 248-258. A.

La mise en circulation de notables quantités de plomb dans la région semble avoir eu des effets certains sur la composition des glaçures. La zone où le plomb l'emporte franchement est immédiatement voisine des mines de Calabre; on peut penser que là, l'abondance du métal librement commercialisé a favorisé le développement de la production céramique à la fin du XIII^e siècle. Il n'est pas impossible que le plomb de Calabre ait aussi été utilisé dans des régions voisines. D'autre part, il est significatif que la glaçure à l'étain se trouve surtout dans une zone au commerce important: la côte apulienne.

DUCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie au Moyen Age. Durazzo et Valona du XI^e au XV^e siècle*, Thessalonique 1981, p. 362, 381, 536 sq, 598, 605.